

Un refuge pour la biodiversité

Jean-Luc Allard a œuvré toute sa vie pour faire du parc de sa maison de famille un havre de paix pour la biodiversité. Une ambition qui ne se cantonne pas aux limites de sa propriété.

Au départ de son immense amour pour la nature, « une vieille tante qui me prenait sur ses genoux quand j'étais enfant et me faisait écouter les chants des oiseaux », se souvient Jean-Luc Allard du haut de ses 73 printemps. « Depuis que je suis gamin, je suis dingue de nature. J'ai toujours adoré ça. Je suis fasciné par les rapaces nocturnes depuis l'enfance. » Avec une mention spéciale pour les chouettes hulottes. « Un fêlé d'oiseaux », comme il se définit en souriant.

L'arboretum Allard de Beaufort

Jean-Luc nous embarque pour une balade dans son parc. « L'arboretum Allard », s'amuse-t-il en référence au parc angevin du même nom.

Une référence loin d'être usurpée : avec deux hectares de superficie et « 115 espèces d'arbres au minimum dans le parc », le jardin du juge de paix que sa famille occupe depuis 1963 est une véritable oasis pour la biodiversité.

« Je n'ai jamais planté un arbre seul. Là, j'ai mis trois charmes pour qu'ils ne soient pas tout seuls. J'ai sauvé plein d'arbres », poursuit-il en s'enfonçant dans le parc.

Des arbres qui racontent une histoire. Le médecin, aujourd'hui retraité, en a planté à la naissance de ses enfants et petits-enfants.

D'autres lui rappellent d'anciens patients qui lui donnaient des graines. « Je trouve ça marrant de savoir que c'est l'arbre d'untel ou d'untel », sourit-il avec bienveillance.

« J'ai planté des arbres pour attirer des animaux. J'ai toujours adoré ça. J'ai fait venir des animaux qui n'y étaient pas. » qui passent.

Son but : réaliser « une trame verte » pour que les animaux disposent « d'un endroit pour dormir, pour se nourrir et pour vivre. Je leur installe le couvert, le dodo et l'univers qui me semble sympa. »

Une passion qui se renouvelle au rythme de la nature. « J'ai mis plein de nichoirs de toutes sortes pour plus de variétés d'oiseaux. Je crois que j'en ai 35. Celui dont je suis le plus fier, c'est pour la hulotte. »



Beaufort-en-Anjou, le 23 juillet. Jean-Luc Allard nous emmène en balade dans son parc où la biodiversité occupe une place centrale. Ici, une baignoire transformée en mini-mare et en pouponnière pour les têtards.

PHOTO : CO - CHRISTOPHE RICCI

Des nichoirs qu'il fabrique et bricole lui-même au gré des besoins, dans son atelier. Un lieu qui fait aussi la part belle à la biodiversité. « Les couleuvres y viennent faire leur mue », raconte-t-il en montrant une peau pendue en haut d'un établi.

« À ton échelle microscopique, tu peux faire des choses », plaide Jean-Luc

« J'aime bien bricoler dehors », reprend Jean-Luc. Ici, « une maison de hérisson avec un peu d'eau et des croquettes à chat. » Là, deux baignoires enfoncées dans le col qui font office de zone humide et de nurserie pour les tritons.

À côté de ces mini-mares, un petit banc pour que ses petits-enfants

viennent observer et découvrir l'ordre de la nature. « À ton échelle microscopique, tu peux faire des choses, des refuges », explique-t-il.

Un souci de la transmission qui le caractérise. Avant de devenir médecin, il a goûté à l'enseignement. Une fois docteur, il a continué de donner des cours à la faculté.

Aujourd'hui encore, il intervient à l'école de la Vallée pour faire découvrir les oiseaux locaux, le marais et la richesse de la biodiversité locale. Des actions de sensibilisation qu'il mène auprès du plus grand nombre, petits et grands. « Tu mets tes pions en espérant que... et au bout de dix ans ! »

« Je fais visiter le refuge depuis trente ans », poursuit-il. Le parc de la mai-

son est - naturellement - un refuge LPO (Ligue de protection des oiseaux).

Jean-Luc a l'habitude de participer aux animations de la commune, de la LPO, à la semaine de la nature. Pour la prochaine balade, il propose de nous emmener dans le marais pour découvrir « sa richesse et sa diversité ».

Mais dans ce beau désordre organisé qu'est son parc, où le chant des oiseaux plonge le visiteur dans un ailleurs, l'ancien médecin ne perd pas de vue la perte de la biodiversité. « Les rossignols, les bouvreuils, les petits passereaux... La clef, c'est de faire des choses pour l'environnement. Faire chez soi ne suffit pas. »

Christophe RICCI